

Transcription de la conférence téléphonique du 28 mai 2020

Mesdames et Messieurs,
chers clientes et clients,

Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette conférence téléphonique hebdomadaire.

Je m'appelle Sandro Merino, je suis Chief investment officer à la Basler Kantonalbank et à la Banque Cler.

Introduction

Aujourd'hui, j'aimerais surtout parler de l'évolution des marchés financiers et des répercussions économiques de la pandémie, y compris sur les mandats de gestion de fortune et solutions de placement proposés par la Basler Kantonalbank et la Banque Cler.

En effet, mon équipe et moi-même assumons la responsabilité des stratégies de placement élaborées dans ce cadre.

Aspect humain

Je tiens tout d'abord à préciser que nous aussi, gérants de fortune de la BKB, nous nous soucions avant tout de la santé de la population et exprimons toute notre compassion pour les victimes de cette pandémie. Nous avons le plus grand respect pour l'ensemble du personnel soignant et médical ainsi que pour tous ceux qui donnent de leur personne avec courage dans le but de soulager les souffrances de leurs concitoyens.

Évolution de la pandémie

Depuis notre dernière conférence téléphonique, le 14 mai, le nombre d'infections confirmées dans le monde est passé de 4 à 5,6 millions. Même s'il ne croît plus de façon exponentielle, on recense encore quelque 1,5 million de nouveaux cas par mois.

Les États-Unis demeurent l'épicentre de la pandémie. Avec 20 000 infections confirmées chaque jour, le pays enregistre une lente baisse de la courbe épidémique, mais ne reste pas très loin du pic de 30 000 cas par jour observé fin avril.

Les nombreux assouplissements mis en œuvre en Suisse et dans de nombreux autres pays européens depuis fin avril ne semblent pour l'instant pas avoir compromis la chute du nombre de cas de coronavirus.

Les milieux politiques et les marchés financiers se focalisent donc de plus en plus sur le redémarrage de l'économie et sur la lutte contre les graves conséquences économiques des mesures de confinement. Dans de nombreux États, des secteurs essentiels de l'économie

ont en effet été quasiment à l'arrêt pendant bien plus de deux mois.

J'aimerais tout d'abord vous donner un bref aperçu de la situation actuelle de la pandémie sur les principales places économiques de la planète.

Chine et reste de l'Asie

Tout d'abord, les pays asiatiques tels que la Chine, le Japon, la Corée du Sud ou Taiwan parviennent toujours à empêcher que les cas d'infection ne repartent à la hausse – en d'autres termes à endiguer une seconde vague –, et ce, malgré un net assouplissement des mesures de quarantaine.

À la suite des assouplissements mis en œuvre, certains États (notamment la Chine, la Corée du Sud et Singapour) ont recensé ces dernières semaines de nouveaux foyers d'infection, qui semblent toutefois être de nouveau sous contrôle.

Pour l'instant, l'Asie a manifestement pu éviter une seconde vague épidémique grâce à la reconstitution des chaînes d'infection et à la mise en quarantaine des personnes concernées.

Suisse et Europe

En Suisse, le nombre d'infections confirmées chaque jour depuis mi-mai reste souvent nettement en-deçà de la barre des 50 cas.

De même, on ne compte heureusement plus qu'une poignée de nouveaux cas d'hospitalisation et de décès liés au Covid-19.

Hier, lors de sa conférence de presse, le Conseil fédéral a annoncé la **levée de l'état de situation extraordinaire au 19 juin**.

Comme on s'y attendait, de nombreuses nouvelles mesures d'assouplissement entreront en vigueur le 6 juin.

Certaines étaient déjà prévues depuis longtemps, tandis que d'autres sont plus vastes et tiennent compte de la nette amélioration de la situation:

La fréquentation de restaurants par des groupes de plus de 4 personnes sera de nouveau possible.

Il n'y aura plus de limitation du nombre de convives, mais une adresse devra être indiquée pour chaque

table. Les plans de protection continueront bien entendu d'être appliqués.

Jusqu'ici limités à 5 personnes, les regroupements sur la voie publique (places, installations sportives, sentiers, parcs, etc.) pourront réunir jusqu'à 30 individus.

Les campings, les centres de bien-être, les domaines skiables, les jardins botaniques et zoologiques ainsi que les parcs animaliers rouvriront eux aussi, comme prévu.

Le Conseil fédéral a également confirmé hier la reprise des cours présentiels dans les écoles du secondaire II ainsi que dans toutes les hautes écoles et universités. Il devra toutefois là aussi être possible de reconstituer une éventuelle chaîne d'infection.

En revanche, les manifestations réunissant plus de 1000 / 300 personnes resteront dans tous les cas interdites jusqu'à fin août.

L'exécutif recommande toujours de privilégier dans la mesure du possible le télétravail.

Des assouplissements dans le cadre de la libre circulation des travailleurs étrangers ont également été décidés.

Nos frontières avec l'Autriche, l'Allemagne et la France rouvriront complètement à partir du 15 juin.

Si l'Italie laissera entrer dès le 3 juin les personnes venant de Suisse, cette dernière a décidé de ne pas encore ouvrir la frontière à cette date, d'où certaines tensions diplomatiques. Une coordination sera probablement nécessaire également dans ce domaine.

La Suisse souhaite lever complètement les restrictions de déplacement pour l'ensemble de l'espace Schengen d'ici au 6 juillet.

Last but not least: les grands-parents pourront de nouveau garder leurs petits-enfants.

Pour résumer, quasiment tout sera de nouveau possible en Suisse à compter du 6 juin, à l'exception des manifestations d'envergure. Les cantons auront une plus grande marge de manœuvre – mais aussi davantage de responsabilités – dans le cadre de la garantie des plans de protection.

Europe

Les États voisins de la Suisse se trouvent actuellement dans une situation comparable. Dans de nombreux autres pays européens, la vague épidémique faiblit et la priorité est à présent au redémarrage de l'économie.

La Grande-Bretagne est toujours légèrement à la traîne. Elle recense encore dix fois plus de nouveaux cas par jour que l'Italie.

Il est donc confirmé qu'elle devra observer des mesures strictes un peu plus longtemps que la plupart des pays de l'UE.

États-Unis

La situation aux États-Unis reste bien plus tendue qu'en Asie et en Europe.

Même si des mesures de confinement sont toujours en vigueur sur les côtes Est et Ouest, le reste du territoire a déjà fait l'objet de vastes assouplissements.

Le pays a franchi fin avril la barre du million de personnes infectées. Près de 1,7 million de citoyens ont déjà été testés positifs au coronavirus, et notre crainte que ce chiffre ne s'établisse à environ 2 millions d'ici fin juin s'est confirmée.

À ce jour, 100 000 personnes y sont déjà décédées des suites du Covid-19.

Si la tendance actuelle se poursuit, 120 000 personnes pourraient fin juin avoir été infectées par le Covid-19, comme nous le redoutons.

On craint également que la mise en œuvre prématurée de mesures d'assouplissement ne fasse augmenter davantage ce chiffre jusqu'à l'automne.

Il est probable que le nombre de décès se monte d'ici là à 200 000.

Résumé: situation dans le monde

À l'échelle mondiale, la situation s'est nettement améliorée, d'abord en Asie puis en Europe.

On continue d'observer une normalisation de l'activité économique. Des obligations et plans de protection continueront toutefois de s'appliquer, ce qui engendra des restrictions et coûts supplémentaires en matière de chiffre d'affaires dans de nombreuses branches.

Aux États-Unis, le nombre de nouveaux cas reste élevé, après que de vastes mesures d'assouplissement ont très tôt été engagées.

De nombreux experts américains de la santé mettent en garde contre de très graves conséquences d'un redémarrage trop rapide de l'économie et contre une seconde vague épidémique.

Répercussions sur l'économie

Le scénario optimiste d'une nette reprise de l'économie au second semestre semble se confirmer.

Le plan de sauvetage encore en discussion au sein de l'Union européenne, qui porte sur un montant supérieur à 750 milliards d'euros, pourrait constituer un jalon historique pour celle-ci.

Pour la première fois, l'UE pourrait financer ce projet par le biais d'un endettement en grande partie commun.

Selon des sources fiables, c'est l'Italie qui devrait le plus profiter de cette manne (environ 172 milliards d'euros). L'Espagne devrait pour sa part recevoir quelque 140 milliards d'euros.

La question cruciale qui se pose encore est de savoir quelle part de ce montant sera versée à fonds perdu, et quelle proportion prendra la forme d'un crédit.

Les quatre États les plus économes (Autriche, Pays-Bas, Danemark et Suède) ne sont pas fondamentalement opposés à ce plan, mais plaideront, lors des négociations, pour une grande partie de crédits remboursables.

Le fait que l'Allemagne – à l'instar de la France – soutienne vivement ce programme contraste toutefois avec la position habituelle du pays au sujet d'une mutualisation de la dette de l'UE.

Même si le plan n'a pas encore été adopté à l'unanimité par les 27 États membres, le caractère exceptionnel de la situation et la forte dépendance de l'Allemagne vis-à-vis des exportations rendent ce programme plus intéressant pour elle que ceux envisagés lors de crises antérieures.

Nous continuons d'émettre des réserves quant au scénario de reprise économique aux États-Unis, car on ne sait pas comment les consommateurs et les entreprises réagiront face à la menace représentée par le virus, qui est toujours élevée.

Pertes sur les marchés des actions – devises

Même si une lente reprise de l'économie se dessine en Europe et aux États-Unis, cette évolution ne pourra être confirmée que fin juin environ par les statistiques ad hoc. Il devrait alors être davantage possible d'évaluer son ampleur, ce qui pourrait stimuler les marchés des actions. Dans l'ensemble, on table toutefois sur une reprise modérée.

Après un mois d'avril réjouissant, les marchés des actions ont globalement peu évolué en mai. Le SMI a pour l'instant gagné environ 1% depuis le début du mois. Avec une hausse de près de 4% en mai, l'indice technologique américain Nasdaq a une nouvelle fois le vent en poupe.

La technologie reste donc nettement surpondérée dans le cadre de notre stratégie de placement.

À ce jour, l'indice suisse des actions a chuté de près de 9% depuis le début de l'année. Dans le même temps, le marché américain des actions a reculé de quelque 10%, celui de l'ensemble de l'Europe de 18%, et celui de la Chine de 4%.

La valeur du franc par rapport au dollar US et à l'euro a par ailleurs peu évolué depuis fin avril. Le marché

semble donc actuellement attendre de nouvelles impulsions et des signaux plus clairs de la part de l'économie.

Conclusion

Une amélioration de la conjoncture à compter du second semestre se dessine à présent clairement.

L'économie mondiale ne devrait toutefois pas reprendre rapidement des couleurs. La situation aux États-Unis pèse toujours sur nos perspectives économiques.

Nous continuons de suivre la situation de très près dans le cadre de nos activités de placement, et restons donc susceptibles d'adapter notre stratégie de placement et notre tactique.

Pour finir, je vous informe qu'une nouvelle conférence se tiendra le jeudi 25 juin.

La série se poursuivra à une fréquence mensuelle. Vous recevrez ultérieurement des informations à ce sujet.

Je vous remercie de m'avoir écouté aujourd'hui. J'espère que mes explications vous auront été utiles.

Comme indiqué tout à l'heure, vous avez à présent la possibilité de me poser directement vos questions.